

Serge Le Péron & Frédéric Sojcher (dir.), *Cinéma à l'Université. Le regard et le geste*, coll. *Caméras subjectives*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 472 p., 24 €

Sous la houlette de Frédéric Sojcher et Serge Le Péron, tous deux cinéastes et professeurs de cinéma en université, voici une somme qui pourra aider tous les étudiants en cinéma et ceux qui s'y destinent. Le sous-titre du livre en dit long, puisque le regard et le geste sont les deux atouts majeurs pour qui veut filmer, pour qui veut aussi analyser le cinéma, pour qui veut enfin aussi le critiquer. Les métiers de cet art - pas si facile qu'il n'y paraît quand on regarde les César et autres cérémonies pas si secrètes - abondent et c'est pourquoi des livres de ce genre sont les bienvenus.

Une trentaine de contributeurs, outre les deux directeurs de la publication : Noël Herpe, Jean-Paul Civeyrac, Antoine de Baecque, Jean-Michel Frodon ou Alain Bergala, pour ne citer que les plus connus, défendent une transmission conjuguant analyse filmique et pratique du cinéma. Le cinéma et les images animées sous toutes leurs formes ont fini par gagner l'ensemble des domaines de la culture, de l'éduca-

tion et du divertissement, bien au-delà des salles de projection et de la télévision. Art majeur de l'époque, le cinéma est à la fois médium artistique, objet culturel mondialisé, technique universelle de communication, industrie lourde et affaire d'État. *Le Cinéma à l'université, le regard et le geste* témoigne de la très grande richesse des enseignements de la pratique du cinéma qui existent en France et dans les pays francophones. Quels sont les enjeux de transmission, comment apprendre un regard et un geste, penser et faire du cinéma ? Tenter de cerner ce qui fait le cinéma peut aussi intéresser, au-delà des étudiants et des enseignants, tous ceux qui sont passionnés par le Septième Art et qui souhaitent comprendre les actes de créations filmiques.

En substance, le livre est ouvert à tous ceux qui, en plus, veulent réfléchir sur la puissance des images et de l'imaginaire dans une société de plus en plus dévolue au visuel et à la tentation du virtuel.

Jean-Max Méjean

